

## A LA NOUVELLE ANNÉE

Tu ne quésieras,  
seigneur nefas. (HOR.)

Que nous apportes-tu de joie ou de souffrance, Nouvelle année. Ô toi, qui apportent les autans. Est-ce l'épreuve encore ? est-ce la délivrance ? Aurons-nous de meilleurs ou de plus mauvais temps ?

La tempête est dans l'air la mère est à la bombe ; Et tu verras peut-être en ton cours orageux Quelqu'empire fini descendre dans la tombe Ou monter au pavais quel que César heureux.

J'entends gronder la guerre au pied de la tribune, Ici, comme là-bas, au pied des fiers Balkans. Je vois des noirs pontons s'échapper la Commune, Torche en main, et semer la France de volcans.

De sinistres lueurs ton jeune front rayonne, La nuit de l'ouragan plane sur ton berceau. Mettras-tu des rubis de sang à la couronne ? Devendras-tu torrent, ô loup petit ruisseau ?

Salut à toi, pourtant, ô farouche Inconnue, Qu'il unifie déjà le reflet de l'éclair. Re-ne de l'avenir, vois donc la bienvenue, Si tu portes la foudre, au moins nous verrons clair.

L'abbé GARNIER.

LES ÉTRENNES DE SŒUR  
LOUISE

PERSONNAGES :

ALINE, 15 ans, sœurs.  
ANTOINETTE, 12 " "  
LUCIE, 9 " "

SŒUR LOUISE, leur tante, religieuse de Saint-Vincent de Paul.

SCÈNE I.

ALINE, ANTOINETTE, LUCIE.

Aline. (travaillant avec ardeur à une tapisserie) — Ce mauvais temps est arrivé fort à propos.

Antoinette. — Oh ! cela est bien vrai ; nos ouvrages seront très avancés soit, et je commence à espérer que nous les aurons terminés pour le 31 décembre.

Lucie. — Eh bien, moi, je ne suis pas de votre avis. J'aurais beaucoup mieux aimé faire une bonne promenade que de rester enfermée à l'heure de la récréation.

Antoinette. — Tu raisonnes comme un enfant. Aline. — Que veux-tu ? C'est son âge.

Lucie. — Voyez-vous, ces demoiselles qui font de la morale : " Je raisonne comme un enfant... c'est de mon âge... " Il me semble qu'hier quand nous avions à voir patineur nous étions toutes les deux fort satisfaites. Je crois même que cela vous amusaient plus que moi. Vous avez analysé les toilettes des patineuses avec beaucoup d'entrain, ce qui ne m'intéressait guère.

Antoinette. — Soit ! mais les chut-s faisaient ton bonheur. Quels éclats de rire quand un pauvre patineur s'étendait sur la glace !...

Lucie. — Eh bien, il n'y a pas de mal à cela.

Antoinette. — Non, sans doute, car à ton âge on ne pense pas au résultat fâcheux que peut avoir un chut.

Aline. — Je t'en prie, Antoinette, ne la taquina plus. Tu vas la faire pleurer.

Lucie. — Non, certainement, je ne pleurerai pas ; Antoinette serait trop contente ; mais tu sais bien, n'est-ce pas, Aline, que je ne suis pas assez méchante pour rire du mal qui n'a pu arriver à quelqu'un ? (On sonne.)

Aline (prêtant l'oreille). — Voilà une visite... Tant mieux, ce sera une diversion.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SŒUR LOUISE.

(Aline, Antoinette, Lucie se lèvent toutes les trois)

Aline. — Oh ! ma tante, quel bonheur de vous voir ! maman est sortie ; elle ne rentrera que dans une demi-heure. Vous allez être obligée de rester avec nous pour l'attendre.

Sœur Louise. — Ce n'est pas ma sœur que je venais voir ; c'est vous trois que je cherchais.

Lucie. — Oh ! que vous êtes bonne, tante Louise, de penser ainsi à vos nièces.

Antoinette. — Vous venez si rarement nous voir ! Sœur Louise. — C'est le temps qui me manque. Vous savez combien ma famille est nombreuse.

Antoinette. — Oh ! oui, plus de cent orphelines. Lucie. — Eh bien moi, tante Louise, je suis jalouse de vos orphelines. Vous les aimez trop.

Sœur Louise. — Ne dis pas cela, ma petite Lucie ; les pauvres enfants sont si malheureuses ! elles n'ont plus de mère, ne faut-il pas les aimer doublement ? C'est justement d'elles que je venais vous parler.

Antoinette. — Vous êtes donc en quête, ma tante ? Sœur Louise. — J'y suis toujours un peu.

Antoinette. — Ce n'est guère le moment à la fin de l'année, nos bourses sont vides.

Lucie. — Oh ! absolument vides... si c'était après les étrennes nous serions plus riches.

Sœur Louise. — Avant n'est-ce pas de l'argent que je viens vous demander. Mais j'ai le cœur serré quand je pense au 1er janvier. A son occasion, tous les enfants reçoivent des cadeaux de leurs parents. Qui pensera à mes pauvres orphelines ? Je ne veux pas cependant qu'elles soient tristes et pleurent de regret quand tous les autres enfants sont heureux.

Lucie. — Est-ce que vous voudriez, chère tante, que nous leur donnions nos étrennes ?

Sœur Louise. — Oh ! non, je ne vais pas jusque-là ; d'ailleurs elles arriveraient trop tard.

Antoinette. — Mais alors que pouvons-nous vous donner puisque nous n'avons rien ?

Sœur Louise. — Vous êtes bien plus riches que vous ne le pensez. Voyons, mes enfants, jetons ensemble un coup d'œil en arrière. Vous avez reçu l'année dernière, pour vos étrennes, des objets charmants qui vous ont plu, dont vous vous serviez avec grand plaisir, puis petit à petit, l'indifférence est arrivée et ces mêmes objets ont été relégués dans quelque armoire, à peine on a-vez-vous conservé le souvenir. Cherchez bien. Pour commencer par la plus petite, dis-moi, Lucie, quels sont les cadeaux qui l'ont été faits en janvier 1887 ?

Lucie (réfléchissant). — Une grande poupée ; une boîte à musique, des livres imprimés en sténographie, beaucoup de sacs de bonbons.

Sœur Louise. — Ta poupée, existe-t-elle encore ?

Lucie (avec une petite moue dédaigneuse). — Oui, mais ma cousine de la rue Sherbrooke m'en a donné une bien plus belle, cet automne.

Sœur Louise. — Et qu'as-tu fait de l'autre ?

Lucie (en riant). — Je crois bien qu'elle est au fond d'une armoire.

Sœur Louise. — Y tiens-tu beaucoup ?

Lucie. — Oh non ! et je vous la donnerai très volontiers.

Sœur Louise. — Et la boîte à musique ?

Lucie. — Elle m'a d'abord bien amusée ; mais elle jouait toujours les mêmes airs, et il y a longtemps que je ne l'ai remouée.

Sœur Louise. — Quel plaisir elle ferait à nos petites orphelines !

Lucie. — Eh bien ! elle sera pour elles.

Sœur Louise. — Je ne parle pas des livres : c'est le commencement de la bibliothèque, il faut les garder.

Lucie. — Oh ! il y en a bien quelques-uns qui ne me serviraient plus ; ils sont maintenant trop vieilles.